

Ilona Gusenbauer : "La vie de tous les jours est plus importante que le saut en hauteur"

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **28 (1971)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On peut le constater: d'excellents juniors ! Mais il ne représentent que l'écorce. Si l'on gratte en profondeur, on découvre, dans un grand nombre de disciplines, une certaine friabilité qui fait qu'on ne doit pas s'illusionner: un grand travail reste à faire !

La méthode

L'athlétisme helvétique est au seuil de son unification définitive. Le 4 décembre, à Berne, la FSAA (Fédération suisse d'athlétisme amateur) et l'AFAL (Association fédérale d'athlétisme léger) vont fusionner et donner naissance à la FSA (Fédération suisse d'athlétisme). Les tractations ont duré de longues, longues années, mais peu importe, puisque le but est atteint !

L'avenir de l'athlétisme suisse, dans le domaine de la haute compétition, dépendra dès lors en grande partie des nouvelles structures de la fédération unique. Bien que de grands progrès aient été accomplis ces dernières

années dans le domaine de la prospection, de l'information, de l'entraînement, en un mot, de l'encadrement des athlètes à tous les niveaux, de graves lacunes n'ont pu être comblées: que ce soit dans le choix des chefs de disciplines ou dans leur efficacité, que ce soit encore dans la conception générale des données élémentaires de l'entraînement général (cross-country), que ce soit, enfin, dans les modes de sélection. (Matalon, condamné au triple saut alors qu'il vaut 2 m. 07 en hauteur !)

Mais laissons place, pour l'instant, au grand hyménée. Dans un prochain numéro, nous pourrions présenter en toute connaissance de cause la nouvelle FSA à nos lecteurs et supputer les chances qui s'offrent à notre pays, à quelques mois des Jeux olympiques, d'activer la maturation de son athlétisme, sans délaisser pour autant les problèmes du sport de masse qui lui sont étroitement liés.

Ilona Gusenbauer:

«La vie de tous les jours est plus importante que le saut en hauteur»

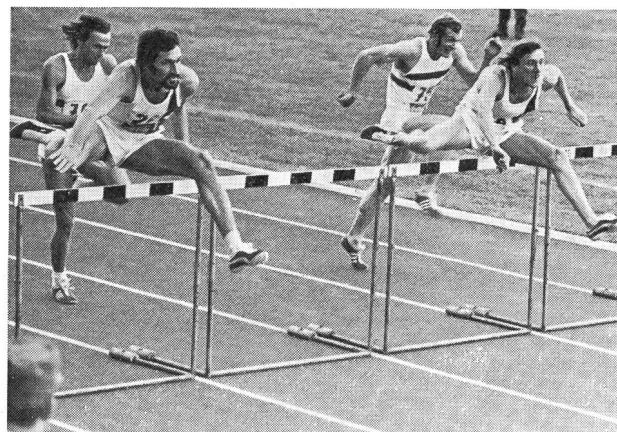
Yves Jeannotat

Le 18 septembre dernier, la Suisse rencontrait l'Autriche en un match d'athlétisme sans passion, sur les installations en matière synthétique du stade Liebenau, à Graz. Il y avait peu de monde, l'ambiance était plate. On se demande pourquoi notre fédération a fait les frais d'un déplacement qui ne pouvait être d'aucune utilité pour les athlètes, plutôt que de mettre l'argent ainsi gaspillé, au service de la formation des jeunes ou de contacts plus intéressants ? Mais, pour répondre à cette question, il faut bien connaître le système de financement des déplacements de l'équipe nationale: l'ANEP paye la facture, en tout ou en partie, mais ne donne pas de contrepartie. De sorte que, si les Suisses étaient restés à la maison, ils n'auraient malgré tout pas pu employer les économies ainsi réalisées, pour favoriser une autre entreprise. On comprend donc... D'autant mieux que primitivement la Bulgarie devait être présente. Son forfait de dernière minute ne facilitait pas une modification des engagements. Et puis, c'était la dernière expédition organisée par le Comité interfédérations pour l'athlétisme (CIA) avant la réunion des fédérations, prévue pour le 4 décembre. Ce fut donc un peu un voyage d'adieu ou de réconciliation, on ne sait trop, mais il servit de prétexte à quelques réjouissances bien méritées !

Cette rencontre fut donc marquée par une domination écrasante des athlètes helvétiques qui remportèrent 17 disciplines sur 19, ce qui donne lieu, régulièrement, à un double duel à deux niveaux différents.

Une bouffée de chaleur, toutefois, anima les quelque deux cents spectateurs, lorsque Ilona Gusenbauer fit son entrée, en tant qu'hôte d'honneur, sous la toiture grise des immenses tribunes.

Elle a 24 ans, mesure 1 m. 81, porte des pantalons en velours côtelé et un imperméable gris beige d'une simplicité totale. Ses cheveux, d'un blond discret, sont courts et ne cachent aucun trait de son visage. Sa longue silhouette se déplace aisément, sans contrainte et ses lèvres ne se départissent jamais d'un sourire lumineux. Elle vient de battre un des records du monde féminins les plus prisés: celui du saut en hauteur, le portant à 1 m. 92.



A l'image de ce 110 m haies, Suisse - Autriche fut un double duel à des niveaux différents. Ici: Riedo à gauche et Pfister à droite ne se départageront que sur le fil (14''2 et 14''3).

Les mains qui se tendent vers elle pour la féliciter forment autour de sa taille une corolle frémissante. Prise d'assaut par les gamins du coin, elle signe inlassablement.

Je l'ai observée: cela a bien duré une demi-heure. Aucun signe d'impatience, pas un geste de refus; détendue, rayonnante, heureuse, elle acquiesçait à toutes les demandes. Fille belle et tranquille, elle porte dans les yeux quelque chose de la poésie du Grand-Nord, mais son maintien, très digne, laisse filtrer des origines de vieille noblesse autrichienne. Sa grâce toute simple attire les regards. Près d'elle, sa petite fille Ursula, trois ans, gambade, indifférente aux honneurs qui couvrent sa maman. Elle lui ressemble tellement qu'on dirait une réduction vivante. Un peu plus loin, son mari, qui est aussi son entraîneur, s'entretient avec le président de la fédération: ils s'inquiètent ensemble de la faiblesse de leur équipe masculine. Crepaz, par exemple, n'a-t-il pas été éliminé à 1 m. 85 au saut en hauteur ?...

Décidément, dans ce pays, ce sont les femmes qui mènent la valse ! Curieux, j'ai voulu en savoir davantage. Entre deux mesures, Ilona, la fée de la «Forêt viennoise» a bien voulu répondre à mes questions et discuter avec moi de ses conceptions du sport.

Rien n'est changé !

«Ce n'est pas la réussite professionnelle, artistique ou sportive qui tourne la tête à certaines vedettes, qui les moule en poupées de cire ou les taille en monuments inaccessibles, m'explique-t-elle, mais bien ceux qui gravitent autour d'elles dès que s'ouvre à leur contact, une possibilité d'exploitation. Aveuglées par la flatterie, elles s'en rendent toutefois rarement compte !



Ilona Gusenbauer: des centaines de signatures pour avoir franchi 1,92 m en hauteur!

«Le record que je viens de battre, poursuit-elle, me rend célèbre, j'en suis parfaitement consciente. Mais il n'a rien changé dans mon attitude ni dans mes habitudes de vie. Il m'a seulement remplie d'un immense bien-être et d'un profond respect pour mes devancières comme pour celles qui me succéderont, car je connais bien le prix de la victoire: il est lourd, croyez-moi !» C'est par la gymnastique qu'Ilona a découvert le sport. Un beau jour, son maître d'école, remarquant sa belle détente, l'encouragea à s'inscrire dans un club d'athlétisme. A l'âge de 17 ans, elle franchissait 1 m. 42 mais elle était totalement dépourvue de style. Elle se laissa alors tenter par d'autres pratiques: les haies, le javelot, le poids même, jusqu'au jour où elle rencontra Yolanda Balas. C'était lors des éliminatoires de la Coupe d'Europe. Balas, qui lui paraissait être un phénomène, avait remporté le concours avec 1 m. 80. Mais elle, survoltée, s'était améliorée de plusieurs centimètres et avait passé 1 m. 65.

Par la suite, elle fit la connaissance de Roland Gusenbauer, champion d'Autriche juniors du saut en hauteur, qui allait bientôt lui donner son nom. Très unis, ils s'offrirent d'abord Ursula. Puis, ensemble, ils se passionnèrent pour une aventure commune.

«Mon mari, m'explique Ilona, a pratiquement tout dû m'apprendre. Jusqu'à ce que je le connaisse, j'avais tâté un peu de tous les styles possibles et imaginables. Roland m'a alors enseigné le rouleau ventral, pensant justement qu'il conviendrait bien à ma morphologie. Je maîtrisais maintenant parfaitement cette technique, de sorte que, à l'entraînement, je travaille très peu le franchissement de la barre, consacrant presque tout mon temps à améliorer ma condition physique et ma force, imposant tout spécialement à mes jambes de très lourdes charges.»

C'est au stade du Prater, à Vienne, qu'Ilona Gusenbauer battit le record du monde que détenait Balas, le portant de 1 m. 91 à 1 m. 92. C'était le 4 septembre 1971.

Comme cette tentative se déroulait dans le cadre du match de football Autriche-Suède, il y avait bien 40 000 spectateurs pour suivre son exploit et lui faire, après sa réussite, une ovation qu'elle n'est pas prête d'oublier. Elle franchit successivement 1 m. 70 - 1 m. 74 - 1 m. 77 et 1 m. 80 au premier essai. A 1 m. 83, et à 1 m. 86, elle dut s'y reprendre à deux fois. Puis elle maîtrisa à nouveau 1 m. 89 dès la première tentative, tout comme 1 m. 92, la nouvelle hauteur record. C'était du délire ! Fallait-il en rester là ? Elle demanda la barre à 1 m. 95 ! Au troisième saut, il s'en fallut d'un souffle : après avoir tremblé un long moment sur ses taquets, la barre finit par tomber !

Deux mètres, pourquoi pas ?

«Maintenant que j'ai réussi à franchir 1 m. 92, j'ai découvert un monde nouveau, raconte-t-elle. Je crois réellement que les deux mètres ne sont plus hors de portée. Je ne sais pas si je serai la première à les passer, mais je m'en suis fait un but !»

La championne autrichienne espère bien remporter une médaille d'or, l'année prochaine, à Munich. Elle ne cache pas que, si elle échouait, elle serait très déçue. Elle sait aussi que ce ne sera pas facile. Les spécialistes du Fosbury se font toujours plus menaçantes et elle est persuadée qu'il faudra sauter plus haut que son record actuel pour vaincre. Elle va s'entraîner en conséquence durant l'hiver. Elle ne fera pratiquement pas de compétition en salle; une peut-être, pour garder parfaitement intact son influx nerveux. Par contre, elle se promet de jouer au basketball, excellent sport de complément, favorisant le souffle aussi bien que la détente.

La façon dont elle organise son avenir sportif démontre clairement que le sport ne l'a pas robotisée comme tant d'autres. Elle garde, bien au contraire, les yeux grands ouverts sur la réalité et sur la vie:

«Je suis ambitieuse comme le sont presque toutes les femmes, me dit-elle encore. Si la gloire n'a pas modifié mon comportement, elle n'a pas amoindri non plus en moi le désir de m'améliorer. Il n'y a rien de mal à cela, à condition que le sport reste malgré tout une occupation marginale. En ce qui me concerne, c'est le cas. Même si je passe beaucoup de temps sur les stades et en voyage, ma fille, mon mari, mon foyer, occupent toujours le centre de mes préoccupations.

Ilona Gusenbauer, une championne — elles ne sont pas nombreuses — qui peut se donner en exemple à part entière: par sa féminité, par sa beauté, par la façon dont elle conçoit le sport et la vie !

Fiche technique

Née le 16 septembre 1947

Nom de jeune fille: Ilona Madjan

Taille: 1 m. 81

Poids: 68 kg.

Records personnels:

100 m. haies: 14"77

Hauteur: 1 m. 92

Poids: 13 m. 09;

Pentathlon: 4555 pts

Palmarès:

1966: championnats d'Europe: 15me

1968: Jeux olympiques: 8me

1969: championnats d'Europe: 7me

1970: championnats d'Europe en salle: 1re

1971: championnats d'Europe: 1re

Progression:

1964 - 1 m. 55

1967 - 1 m. 74

1970 - 1 m. 81

1965 - 1 m. 65

1968 - 1 m. 80

1970 - 1 m. 88

1966 - 1 m. 68

1969 - 1 m. 80

1971 - 1 m. 92.